

EDITORIAL

"Le travail humain ! c'est l'explosion qui éclaire mon abîme de temps en temps. "Rien n'est vanité ; à la Science et en avant !" crie l'Ecclésiaste moderne, c'est-à-dire Tout le monde". Du fond de sa dépression, Rimbaud clamait ainsi son espoir, aussitôt nié et perdu, de revenir au sein de son époque.

Leur saison en enfer, les blessés de la sale guerre économique la vivent aujourd'hui sous nos yeux. L'espoir de s'en sortir, perdu aussitôt qu'affronté aux décrets de la Science de l'économie, moderne Ecclésiaste à l'usage de notre temps, ne leur est plus permis. Cantonnés aux lisières de la Cité, autorisés à n'y paraître que dûment contrôlés par l'Assedic et l'ANPE, leur violence - ne fût-elle que verbale - scelle leur destin d'exclus, sans même leur laisser le rêve de cet Orient mythique qui sauva le poète. Alors, désorientées, nos sociétés le sont, dont l'unique boussole fut longtemps l'aiguille de l'horloge pointeuse aux portes des ateliers. Déprimées aussi, Keynes le prédisait, vidées de leur sens comme les usines l'ont été des hommes.

Mais qu'est-ce donc que ce travail humain pour que son absence nous fasse perdre jusqu'à notre identité ? Une valeur en voie de disparition ? Sans aucun doute, mais n'avons-nous donc rien d'autre pour donner sens, collectivement, à nos vies ? Certains s'y efforcent, pourtant ; Michel Berry les accueille dans son article et porte leur parole. La question est désormais trop importante pour persister à ne pas entendre ce qu'ils disent.

Si ce débat clôt le numéro, les prémisses en sont posées dès le début : les options scientifiques, les choix réglementaires, les décisions de gestion échappent à la prétention de rigueur de l'économisme, l'analyse fine de la rentabilité de l'informatique l'illustre à l'évidence. Les jeux d'acteurs, dictés par la recherche du sens qu'ils entendent donner à leur action, ne relèvent pas exclusivement, tant s'en faut, des orientations du marché. On le sait. On commence à le dire. Va-t-on s'en contenter ?

Et ce n'est pas parce que le marché suit des tendances que celles-ci suffiront à lui donner un sens.

Pascal LEFEBVRE

Secrétaire général du Comité de rédaction